

Dossier

Un nouvel activisme sur l'Internet ?

Michel Burnier*

Le dossier présenté ici tente de faire le point sur des pratiques qui se généralisent aujourd'hui sur le Net. Il ne peut être que largement incomplet et daté. Mais il donne un aperçu de tendances désormais visibles à l'échelle mondiale, pays émergents compris. Partout se développent des sites « webmilitants », des forums de débat et de lutte, des blogs de discussion qui visent à informer, à mobiliser et à agir en vue d'infléchir des stratégies politiques, de provoquer des prises de décision collective ou d'attaquer les pouvoirs en place. À tel point qu'une manchette du *Nouvel Observateur* en mai dernier désigne les blogueurs comme faisant partie des « nouveaux réseaux de pouvoir », au même titre que les francs-maçons ou les homosexuels...

Il convient pourtant de bien distinguer ce qui relève ou pas du net'activisme (ou cyberactivisme). Au sens où cela est entendu ici, ne relèvent pas de l'activisme sur la Toile les propagandes unilatérales qui cherchent seulement à convaincre et à obtenir une adhésion. En revanche, appartiennent à ce type d'action les messages cherchant à changer les choses sans passer par des intermédiaires institutionnels et en suscitant la participation directe des acteurs sociaux sollicités, c'est-à-dire en mettant sur un pied d'égalité les émetteurs et les récepteurs d'informations.

La ligne de partage est évidemment fragile, et l'on pourrait certainement repérer des cas où l'action désintéressée des cybernautes est détournée à des fins commerciales ou politiques, sans même qu'ils ne s'en aperçoivent (par exemple, avec le buzz marketing). Il n'en reste pas moins que le net'activisme inaugure de nouvelles modalités de parole, d'échange, de rencontre et d'action commune sur la Toile, ainsi que le montrent les articles publiés ci-après.

Pour récent qu'il soit, dans la mesure où il étend ses ramifications grâce aux nouvelles technologies et au protocole d'interconnexion dit

* Michel Burnier : Comité de rédaction de *Terminal*.

Internet, le net'activisme trouve sa source dans des mouvements culturels issus de l'après Seconde Guerre mondiale. Citons la Beat Generation qui, dès 1948, regroupe des écrivains pratiquant le style *cut up* et l'écriture automatique (William Burroughs, Gregory Corso), se lançant *on the road* et expérimentant un nouvel art poétique et existentiel (Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Joan Vollmer, Edie Parker et d'autres), mais aussi à la même époque des collectifs anti-bureaucratiques du type Socialisme ou Barbarie, ou un peu plus tard l'Internationale Situationniste et le Free Speech Movement, en Californie. Toutes ces mouvances, qui ne sont pas étrangères à l'avènement de la Silicon Valley et du Personal Computer, influencent encore maintenant la culture net'activiste : désir d'action directe, de contournement des grandes organisations, d'échange sans intermédiaire sont le lot commun des activistes de la grande Toile.

Dans les années 1980 et 1990, la diffusion de la micro-informatique et des logiciels libres stimula l'idée de « *tout diffuser à tout le monde et de démanteler le fil de fer barbelé qui entoure la propriété intellectuelle* » (Manifeste Crypto-Anarchiste, 1992). Les hackers furent le fer de lance d'une nouvelle capacité d'attaquer les bastions protégés du pouvoir (infiltration des sites du FBI et de la CIA, détournement de grandes banques) au nom, selon les cas, de la désobéissance civique ou de la liberté d'information et d'expression. Néanmoins, les hackers et autres utilisateurs sauvages des réseaux informatiques prônent le plus souvent une éthique de l'égalité et du partage qui a peu à voir avec les piratages spectaculaires (voir à ce sujet les Manifestes Hacker dont nous publions des extraits).

A l'heure actuelle, l'activisme appuyé sur les réseaux s'est à la fois assagi et démultiplié. Il songe moins à détruire le système qu'à constituer des alternatives crédibles au capitalisme dominant. Sa visée est pédagogique (apprendre à pratiquer et à s'autogérer), économique (construire des modèles post-marchands), technique (se réapproprier les outils numériques), écologique (respecter l'environnement), politique (échapper à l'emprise des Etats et des partis), culturelle (vivre autrement). Le dossier de *Terminal* évoque l'ébauche de cette tendance, certainement appelée à de multiples évolutions.

Un de ses points forts en paraît être l'autoproduction d'information et de communication: alors que les sites Web classiques parvenaient au mieux à susciter une interactivité décalée dans le temps et modérée par des webmasters, les forums Internet, les e-mails et les blogs appellent à des réactions immédiates et non censurables sur l'instant. Chaque internaute est libre de produire, diffuser, partager, mettre à disposition et utiliser à son tour toute l'information disponible. La gratuité est bien sûr la règle dès lors que le but affiché est non commercial.

Autre point fort des échanges net'activistes : la communication vise à l'action (ce qui la différencie des usages non activistes), sans qu'il soit vraiment possible de séparer le message de l'action proposée. En un mot, le message est déjà une action à plein titre, puisque ses conséquences sont immédiates en raison de son impact sur la masse des récepteurs. Il s'agit là au plein sens du terme d'un mouvement d'opinion dont les retentissements sont immédiats, au-delà même du monde des activistes (l'opinion des blogueurs a aujourd'hui plus d'impact que les sondages passifs, principalement destinés à des manipulations).

Enfin, la force paradoxale des communautés de net'activistes réside dans l'immédiateté et le caractère éphémère de leurs prises de position. Le caractère mouvant et instable des net'actions se focalise sur des objets concrets qui exigent des réponses quasi instantanées. Le net'activisme est plus dangereux qu'il n'y paraît, de par la rapidité des actions qu'il peut engager. A l'image des nouveaux mouvements sociaux, le cyberactivisme ne subit pas ou peu la médiation des institutions chargées de négocier les conflits (partis, syndicats...). D'où l'intérêt attentif et apeuré des organisations constituées vis-à-vis de ce genre de pratiques où se coagulent à grande vitesse un nombre infini d'individus, au-delà des frontières et malgré les différences culturelles (langues, nationalités, âges, sexes, distances géographiques, etc.).

Le net'activisme est le symbole visible de l'émergence d'une méta citoyenneté mondiale. Ses pratiques langagières (textes, sons, images, attitudes), exprimant une communication culturelle multiforme, mais uniformisée par la transmission numérique, révèlent toute la puissance du médium Internet, universaliste, immédiatiste et échappant à la plupart des contrôles économiques et politiques.

Cependant, au vu des études publiées dans ce numéro, des limites non négligeables s'opposent au fait que les net'activistes puissent parvenir à leurs fins par le simple biais de l'Internet, et quand bien même ils connaissent les obstacles liés aux réalités concrètes de l'action. Parmi ceux-ci, on notera la confusion créée par l'inflation des informations véhiculées par le Net. Lors d'une action médiatisée par des blogs et autres forums, et dès lors que tout un chacun peut donner son avis ou faire des propositions, le risque de désinformation lié à la surinformation ou à une propagande hostile peut rapidement noyer l'action dans un brouillard épais.

À cela s'ajoute la déstabilisation de la communication entre activistes (au surplus alimentée par des internautes non directement concernés) provoquée par l'océan d'émotions que peut susciter une situation dramatique. Les réseaux de communication ont pour vice et vertu de socialiser l'émotion à des niveaux parfois vertigineux...

L'écart entre ce que certains peuvent communiquer et les attentes du grand public des internautes peut s'avérer incontrôlable. C'est pourquoi certains théoriciens préconisent de ne pas donner trop de place à l'outil informatique dans les luttes sociales, afin de ne pas risquer de déconnecter la net'action de la réalité sociale concrète.

D'autres auteurs mettent en avant la probabilité que la tendance à institutionnaliser les dispositifs d'échange électronique, issus de la sphère non marchande, conduise au final à en faire profiter l'Internet marchand ou les partis politiques désireux d'en faire un instrument de propagande insidieuse.

Malgré ces risques inévitables, le net'activisme semble faire preuve d'une belle vitalité. Il offre la possibilité d'avancées réelles dans les luttes engagées en faveur de la liberté de l'information et pour l'organisation de combats émancipateurs.

Le dossier proposé ici est divisé en deux parties. La première partie porte sur le net'activisme et la question de la démocratie sociale ; et la seconde sur des expériences en cours dans différents pays de la planète.

Cet ensemble d'articles n'aurait pu être rassemblé sans la collaboration scientifique et pratique de deux chercheurs, Laurence Allard et Olivier Blondeau. Ils ont assuré la centralisation et le choix des textes publiés. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. ■